



HAL
open science

Une culture informationnelle commune aux doctorants ? Le pari de Formadoct

Marie-Laure Malingre, Alexandre Serres

► To cite this version:

Marie-Laure Malingre, Alexandre Serres. Une culture informationnelle commune aux doctorants ? Le pari de Formadoct. Denecker, Claire, Durand-Barthez, Manuel (coord. par). La formation des doctorants à l'information scientifique et technique, Presses de l'ENSSIB, p. 53-67, 2011, (coll. Papiers). halshs-02410517

HAL Id: halshs-02410517

<https://shs.hal.science/halshs-02410517v1>

Submitted on 13 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Une culture informationnelle commune aux doctorants ?

Le pari de Formadoct

Marie-Laure Malingre, Alexandre Serres,
URFIST de Rennes

Dans les formations des doctorants à l'information scientifique, comment répondre à la diversité des besoins disciplinaires ? Quel peut être, à ce niveau de spécificité des besoins, le sens d'une offre de formation commune, transversale ?

Cette question des contenus des formations à la maîtrise de l'information n'est pas nouvelle et ne concerne pas seulement le niveau du doctorat. En effet, à tous les niveaux du LMD intervient le problème d'une triple articulation à trouver entre contenus didactiques et niveau d'étude, cultures disciplinaires et culture informationnelle transversale et entre savoirs et savoir faire. Mais c'est au niveau du doctorat que chacune de ces trois questions se pose avec le plus d'acuité.

La relation entre contenus didactiques et niveau d'étude n'est rien d'autre que la question de la progressivité, de la continuité des formations documentaires. Dans une formation globale et progressive à la maîtrise de l'information scientifique, comment articuler les thématiques propres aux doctorants avec les pré-requis, les savoirs et compétences éventuellement (mais pas forcément) acquis en Master ? Tous les formateurs connaissent ce difficile équilibre à trouver en doctorat entre nouveauté et approfondissement. Si la progressivité des notions et compétences documentaires à acquérir par les étudiants se pose déjà en Licence et en Master, il faut reconnaître que cette question est exacerbée en doctorat, et ce pour une raison simple : la très grande diversité qui caractérise les doctorants, plus encore que les étudiants de Licence et Master. Qu'il s'agisse de leur parcours antérieur, de leur culture ou de leur pays d'origine, de leur âge, mais aussi de leur niveau d'expertise numérique et informationnelle, le public des doctorants est sans aucun doute le plus hétérogène auquel les formateurs en information scientifique sont confrontés. Mais nous laisserons de côté ici cette première question de la progressivité des formations et de l'adaptation des contenus à l'hétérogénéité des publics du doctorat.

La deuxième articulation, elle, est au cœur de notre problématique : il s'agit de la question, récurrente et difficile, du lien entre compétences disciplinaires et transversales, entre les contenus de formation propres à chaque discipline, voire aux différents champs de recherche, et les contenus communs, partagés, propres à l'information scientifique. Autrement dit, peut-il y avoir une culture informationnelle commune aux doctorants de toutes disciplines ? Et si oui, faut-il la développer et comment ? Ce sera l'axe principal de notre réflexion.

Quant à la troisième articulation, qui concerne toutes les formations documentaires et, au-delà, de très nombreux enseignements, elle est également bien connue et récurrente : quel équilibre didactique instaurer entre notions et savoirs abstraits d'une part et compétences procédurales et savoir faire d'autre part ?

Malingre, Marie-Laure, Serres, Alexandre. « Une culture informationnelle commune aux doctorants ? Le pari de Form@doct. ». In Denecker, Claire, Durand-Barthez, Manuel (coord. par). *La formation des doctorants à l'information scientifique et technique*. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2011. p. 53-67 (coll. Papiers)

La généralisation du modèle des référentiels de compétences, notamment dans les formations documentaires et informatiques (cf par exemple le C2i), semble apporter une réponse, en mettant l'accent sur les savoir faire, les compétences observables et, partant, plus facilement évaluables. Mais cette tendance lourde ne joue-t-elle pas au détriment de la maîtrise des notions abstraites, des savoirs théoriques ? Celle-ci n'est-elle pas la meilleure clé pour une véritable maîtrise des TIC et de l'information ?

Ces deux dernières questions, l'articulation de la culture informationnelle avec les disciplines et l'équilibre entre savoirs et savoir faire, constituent les deux principaux défis auxquels a cherché à répondre le projet Form@doct, tutoriel pour la FORMation A distance en information-DOCumentation pour les docTorants. Nous tenterons donc de cerner et d'analyser cette double articulation, en montrant pourquoi elle se pose avec une acuité particulière en doctorat, et en présentant quelques unes des réponses apportées par le projet Formadoc.

Quelle articulation entre culture de l'information et disciplines ?

La question du lien entre disciplines et culture de l'information n'est ni nouvelle, ni tranchée, et se pose à tous les niveaux du système éducatif et universitaire, depuis l'école primaire jusqu'au doctorat. Lors des Assises nationales pour l'Education à l'Information organisées en 2003¹, nous l'avions, après bien d'autres, résumée ainsi : « Question vive et controversée, en effet, que celle-là : l'information est-elle une discipline scolaire, l'IST constitue-t-elle un champ disciplinaire, voire une didactique autonome ? » [Serres, 2003]. Cette question opposait alors, selon nous, deux visions, deux approches des formations documentaires, que l'on nous pardonnera de rappeler ici : « D'une part, les tenants des apprentissages documentaires au service des disciplines (...). Dans cette approche, les apprentissages documentaires ne trouvent leur sens que dans leur ancrage disciplinaire ; d'autre part, les partisans d'une autonomie des savoirs informationnels, la maîtrise de l'information prenant appui, voire se confondant, avec les Sciences de l'Information. Dans cette perspective (...), l'accent est mis sur le corpus des notions, concepts et connaissances des sciences de l'information, qu'il convient de transmettre comme n'importe quelle autre discipline. » [Serres, 2003]

Cette opposition concernait surtout l'enseignement secondaire, où la question est toujours celle de l'autonomie d'une discipline qui se cherche, ou plutôt d'une matrice disciplinaire en voie d'émergence et qui, à l'instar des plus récentes disciplines d'enseignement, élabore actuellement sa propre didactique de l'information², par de nombreux travaux théoriques et pratiques.

Dans l'enseignement supérieur, la situation est évidemment différente, et si les Sciences de l'information et de la documentation constituent la discipline universitaire de référence, la formation des étudiants des autres disciplines à la maîtrise de l'information scientifique ne saurait être un simple décalque, une extension des contenus de l'information-documentation. La question d'une autonomie de la culture de l'information s'y pose donc selon d'autres modalités, mais son articulation avec les disciplines fait toujours débat dans la communauté des formateurs et se traduit également dans les tutoriels et les formations.

¹ <http://urfist.enc.sorbonne.fr/anciensite/Assises/Ass-index.htm>

² Voir par exemple les travaux du GRCDI (Groupe de Recherche sur la Culture et la Didactique de l'Information) et le rapport de synthèse : Serres, Alexandre (coord. par). *Culture informationnelle et didactique de l'information. Synthèse des travaux du groupe de recherche. 2007-2010*. Rennes : GRCDI, 2010. Disp. sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00520098/fr/

Au-delà des débats internes à la communauté des formateurs, il importe de voir comment se pose cette relation au niveau du doctorat. Notons tout d'abord que c'est à ce plus haut degré du parcours universitaire que cette question est la plus vive, en raison de la primauté absolue de la discipline sur toute autre considération. Un doctorant se définit d'abord comme un chercheur, appartenant à un champ de recherche très spécialisé, et pour lequel la culture de l'information reste forcément une dimension secondaire, voire marginale.

Ces tensions entre transversalité de la culture informationnelle et spécificité des disciplines s'expriment à travers trois dimensions différentes et entremêlées : les dimensions épistémologique, documentaire et sociologique. De quelle manière ce triple champ est-il affecté, et partant, quel équilibre trouver ? Comment cette opposition, traversant inévitablement tout dispositif pédagogique, peut-elle être prise en compte au sein d'un tutoriel sur l'information scientifique, qui voudrait répondre aux besoins de formation et d'information des doctorants de toutes disciplines, en couvrant tous les thèmes de l'information scientifique ?

La dimension épistémologique

C'est au niveau du doctorat que la dimension épistémologique de cette articulation est la plus exacerbée, puisque sont en jeu ici des approches, des conceptions, des définitions, et donc des représentations de l'information très différentes, d'une part entre diverses disciplines, d'autre part entre la culture de l'information et les disciplines.

Au plan purement théorique, il faut rappeler la pluralité des approches disciplinaires de la notion-clé de la culture informationnelle, à savoir la notion d'information elle-même : mot-valise, « caméléon conceptuel » au sein même des sciences du même nom³, la notion d'information est une véritable notion à facettes, lorsqu'elle traverse les autres champs disciplinaires⁴. Et de même que l'information ne recueille pas les mêmes définitions en droit, en biologie, en physique, en informatique, en linguistique ou en sciences de l'information et de la communication, d'autres notions-clé, qui constituent le socle théorique de la culture de l'information, connaissent une égale pluralité de points de vue : par exemple les notions de document, de source, d'outil ou de texte, qui susciteront des définitions et des représentations différentes chez un(e) historien(ne), un(e) biologiste, un(e) juriste, un(e) littéraire ou un(e) informaticien(ne).

Cette première diversité épistémologique de l'information et de ses notions essentielles, généralement peu explicitée et peu approfondie, semble s'opposer à la transversalité de l'information scientifique et constitue sans doute un premier obstacle à l'idée d'une culture informationnelle commune. Comment parler un langage commun sur ces notions et faire passer aux doctorants la transversalité de l'approche documentaire de l'information, qui vient s'ajouter éventuellement à celle issue de leur propre champ ? Il importe en tout cas que les formateurs des bibliothèques, qui revendiquent à juste titre leur approche bibliothéconomique et documentaire de ces notions transversales, aient toujours pleinement conscience de cette diversité épistémologique des concepts majeurs de leur champ. Autrement dit, lorsque l'on parle de source, de document et d'information à des doctorants en histoire, en droit ou en informatique, gardons à l'esprit que ces notions, apparemment courantes et banales, ont d'abord pour eux un autre sens.

³ Sur ces questions, voir : Bougnoux Daniel. *La communication contre l'information*. Paris : Hachette, 1995 (Questions de société). 143 p.

⁴ Pour une vue d'ensemble de la pluralité des définitions de l'information, voir notamment : OUROUK. Définition de l'information. [en ligne] *Les tablettes... d'Ourouk*, n° 2, septembre 1997. Disp. sur : http://www.ourouk.fr/IMG/pdf/Tablette_2_Definition_information.pdf

La dimension info-documentaire

Si la dimension épistémologique peut sembler abstraite et peu opératoire dans les formations doctorales, la spécificité info-documentaire profonde, propre à chaque discipline, est certainement l'aspect le plus visible, le plus concret et le plus décisif de cette articulation culture informationnelle / disciplines. Cette dimension info-documentaire englobe de nombreux aspects, dont au moins les trois suivants : la nature de l'information scientifique propre à chaque discipline, les sources, acteurs et produits documentaires, et les outils de recherche. Passons-les rapidement en revue, en essayant d'identifier à chaque fois comment cette articulation culture informationnelle / disciplines peut jouer.

Une ou des informations scientifiques ?

Concernant le premier point, déterminant, il faut rappeler un constat d'évidence, parfois perdu de vue : l'information scientifique et technique, au sens large, se décline en autant de types d'informations scientifiques que de domaines disciplinaires. Ainsi parle-t-on d'information juridique, financière, technologique, statistique, en chimie, en physique, en mathématiques, etc.⁵ Et chacun de ces domaines de l'information scientifique et technique répond à des définitions, des normes, des critères, des méthodologies, des enjeux, etc., qui lui sont propres. Ainsi, l'information médicale n'est pas de même nature, n'a pas les mêmes caractéristiques, ne répond pas aux mêmes critères de qualité, que l'information juridique, ou bien technique, ou encore littéraire.

Au plan théorique, cette diversité disciplinaire ne s'oppose pas vraiment à l'universalité de l'information scientifique (*scientific information*) au sens large, dans la mesure où chacun des domaines d'information peut être considéré précisément comme une déclinaison de l'IST et de ses principales caractéristiques foncières, à savoir une information spécialisée, validée, internationale, présente sur tous supports et comportant des enjeux essentiels de diverses natures (économiques, politiques, sociétaux).

En revanche, au plan didactique, la question mérite d'être posée : la formation des doctorants peut-elle se fonder sur ce socle commun, transversal à toutes les disciplines, quitte à décliner ensuite cette transversalité à travers les domaines, ou bien doit-elle partir d'abord de chaque information disciplinaire concernée ? Les journées FORMIST de 2006⁶ ont certainement constitué un jalon important dans l'approfondissement de ce débat, en amorçant une réflexion didactique sur les contenus de formation en Master et surtout en Doctorat, et plus particulièrement en essayant de définir une grille commune de thèmes et d'objets d'enseignement qui soient propres au niveau doctoral, mais qui, en même temps, s'avèreraient valides quelle que soit la discipline et la spécialité de Doctorat. C'était par là-même formuler l'hypothèse d'une culture informationnelle commune aux doctorants. Form@doct est une réalisation qui s'est clairement inscrite et ancrée dans la perspective dessinée lors de ces 6èmes journées FORMIST.

⁵ Sur les définitions et caractéristiques des différentes formes disciplinaires de l'information scientifique, voir notamment dans Cacaly, Serge (sous la dir. de), *Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation*, 2^e éd., Nathan, 2004, toutes les entrées du terme Information.

⁶ *Maîtrise de l'information des étudiants avancés (master et doctorat). Éléments pour une formation. Groupe de travail des rencontres FORMIST. 6es Rencontres FORMIST, 15 juin 2006 : Exploitation et usages de l'information par les étudiants avancés. Disp. sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1914>*

Avec ce projet, c'est le premier choix qui a été fait, en cherchant à identifier et valoriser les éléments communs : plutôt que de partir des spécificités de la recherche en Histoire, Lettres ou Biologie, et face à la grande diversité des besoins disciplinaires, l'enjeu du projet Form@doct était de mettre au premier plan des contenus communs à toutes les disciplines, de postuler qu'il existe, en matière d'information scientifique, un ensemble de savoirs aussi bien que de modes opératoires formant le socle nécessaire sur lequel tout doctorant pourra appuyer sa démarche spécifique, autrement dit, affirmer l'existence d'une culture informationnelle transversale à tous les doctorants et se référer en quelque sorte à des invariants, à partir desquels fonder les déclinaisons disciplinaires. Prenons ainsi la thématique du Libre Accès ou les nouvelles modalités de la communication scientifique sur le web. Nous avons fait ici le pari qu'au-delà des diversités disciplinaires, un ensemble de savoirs, de notions, de connaissances, liés à l'information scientifique en général, intéressant surtout les chercheurs des sciences de l'information-documentation et les bibliothécaires, concerne en réalité tous les doctorants et pourrait constituer un trait d'union entre disciplines. Toute la problématique du Libre accès à l'information scientifique est un assez bon exemple de cette transversalité, aujourd'hui indispensable à connaître pour mieux situer les évolutions dans chaque discipline.

Pour autant, dans cette démarche, il ne s'agit pas bien entendu d'évacuer ou de déconnecter l'approche disciplinaire, et l'on sait pertinemment qu'elle se trouve au cœur des préoccupations et des processus de travail du doctorant. Si Form@doct privilégie une approche par les contenus transversaux, le tutoriel apporte également, en second plan, les réponses spécifiques aux disciplines. Il le fait à la fois dans les aspects théoriques de l'information scientifique et dans les ressources.

Ressources et outils : d'une approche contextualisée à un savoir partagé

Le deuxième aspect de cette dimension info-documentaire est encore plus concret : il s'agit des sources et ressources documentaires propres à chaque discipline. Chacun sait que les acteurs, les sources, les produits (par exemple les revues), les modalités de la communication et de la publication scientifique varient, parfois considérablement, d'une discipline à l'autre ; surtout, ils constituent, pour chaque domaine, les éléments les plus essentiels à connaître pour les doctorants. La connaissance de son domaine disciplinaire, sans cesse affinée au plan informationnel et documentaire (autrement dit la connaissance des éditeurs, des revues, des acteurs, des procédures de publication, des dépôts d'archives ouvertes, etc.) fait d'ailleurs partie intégrante du processus d'auto-formation du doctorant et de son devenir de chercheur.

Notre articulation doit jouer ici entre les repères communs, transversaux (par exemple le principe des archives ouvertes, la bibliométrie, les circuits de l'édition scientifique, etc.) et les modalités propres à chaque domaine. Cette articulation est particulièrement cruciale à trouver dans un dispositif d'autoformation.

Dans Form@doct, toutes les fois que le sujet s'y prête, le disciplinaire complète, prolonge et spécifie le contenu transversal. Il arrive que le sujet abordé par certains guides amène de lui-même une orientation disciplinaire : un guide faisant un point sur les brevets concernera sans doute naturellement et prioritairement les doctorants de STM, pour l'ensemble de son contenu, connaissances théoriques sur la notion (qu'est-ce qu'un brevet, où et comment trouver un brevet, comment déposer) et ressources (bases brevet, moteurs de recherche de brevets...). Par ailleurs, dans un certain nombre de cas, le disciplinaire pourra être abordé dans le cours de l'approfondissement : un guide sur les revues scientifiques en libre accès, traitant notamment de l'impact des revues en libre accès, abordera par exemple le cas de PloSMedecine.

Idem pour le troisième aspect, qui concerne les outils de recherche : de toute évidence, les catalogues, les moteurs de recherche, les bases de données, les annuaires... propres à un champ disciplinaire, une discipline, voire un thème de recherche, restent les plus importants aux yeux des doctorants. Mais d'un autre côté, les formateurs et dispositifs de formation peuvent (et même doivent) montrer les outils communs, transversaux, comme les catalogues, les bases de données et les portails multidisciplinaires, dont le renforcement constitue par ailleurs l'une des tendances actuelles de l'information scientifique⁷. C'est aussi l'une des caractéristiques de Form@doct que de consacrer une place particulière à la présentation d'outils et de ressources aussi bien multi- et transdisciplinaires que propres à un champ disciplinaire, en lien direct avec le sujet traité.

Cependant, du point de vue du doctorant, la spécificité documentaire de sa discipline l'emportera toujours sur la transversalité de l'information scientifique. Ceci débouche sur une évidence, communément admise par tous : un doctorant en physique n'ayant pas les mêmes besoins informationnels, n'utilisant pas les mêmes ressources et outils que son collègue d'histoire ou de droit, n'aura pas non plus les mêmes besoins de formation en maîtrise de l'information. Comment prétendre, dès lors, proposer des formations ou des tutoriels s'adressant indistinctement à toutes les disciplines ? Toute volonté de « formation transversale » se heurte ici très vite à l'absolue nécessité de répondre au plus près des besoins disciplinaires, notamment au plan de la recherche d'information. Pour autant, les dimensions communes, propres à une culture informationnelle globale, restent également importantes à mettre en avant.

L'équilibre reste donc incertain et difficile à trouver ici, et c'est tout le pari didactique du projet Formadoc, que de vouloir se fonder sur un socle de notions, de connaissances et de savoir faire, transversal à toutes les disciplines. Dans les formations « en présentiel », le va-et-vient entre transversalité de la culture de l'information et spécificité des disciplines est permanent et reste au cœur de la démarche des formateurs.

La dimension sociologique des pratiques informationnelles

L'articulation entre cultures disciplinaires et culture de l'information s'exprime également à travers les pratiques informationnelles, les manières d'utiliser l'information. Pour cerner cette notion de « pratiques informationnelles », nous reprendrons la définition proposée par Ihadjadene et Chaudiron : « la manière dont l'ensemble des dispositifs (techniques comme les logiciels ou non comme les bibliothèques), des sources (en particulier d'informations mais aussi les ressources humaines), des compétences cognitives et habilités informationnelles sont effectivement mobilisés dans les différentes situations de production, de recherche, et de traitement de l'information. » [Ihadjadene, 2009].

Les lignes de partage sont ici différentes : elles n'opposent pas les pratiques disciplinaires à d'hypothétiques « bonnes pratiques », transversales et conformes aux normes bibliothéconomiques ; mais plutôt aux processus d'homogénéisation de ces pratiques, dus au numérique. Pour le dire autrement, un historien et un juriste, même s'ils utilisent tous deux Google ou Google Scholar, ne cherchent pas et n'utilisent pas l'information de la même manière.

⁷ Sans parler de Google Scholar ou de Scirus, citons les nombreux portails et outils multidisciplinaires, dont Isidore, lancé par le TGE Adonis, est l'un des derniers exemples en SHS : <http://www.rechercheisidore.fr/>

Les pratiques informationnelles et numériques des chercheurs sont étudiées depuis plusieurs années, dans différents champs disciplinaires⁸. Parmi les multiples variables à l'œuvre (l'âge, le genre, la nationalité, le rapport à la technologie, etc.), l'un des facteurs jouant un rôle déterminant, structurant, est sans conteste l'appartenance à une discipline, une culture scientifique particulière, comme l'a notamment montré Ilham Derfoufi, dans son étude sur les pratiques numériques des chercheurs en Sciences de l'éducation [Derfoufi, 2009].

Les conséquences de ce « tropisme disciplinaire » des pratiques informationnelles sont importantes pour les formateurs à l'information scientifique, qui se doivent de connaître et de prendre en compte, autant que faire se peut, ces spécificités. Comme l'ont montré Emilie Barthet, Amélie Church et Françoise Dailland dans leur mémoire professionnel sur la formation à la maîtrise de l'information en médecine [Barthet et al., 2006], pratiques et représentations de l'information s'entremêlent étroitement dans chaque discipline.

Mais les études sur les pratiques des chercheurs, ainsi que quelques enquêtes récentes auprès des doctorants, ont également souligné une certaine convergence des pratiques informationnelles, sous l'effet d'internet et du numérique. Ainsi, l'enquête menée par les SCD de Bretagne et l'URFIST de Rennes auprès des doctorants de Bretagne en 2008 [Urfist, 2008] avait, entre autres choses, mis en évidence trois données notables sur les pratiques de recherche d'information des doctorants, toutes disciplines confondues : la prépondérance de Google, la place importante des ressources locales (le catalogue de la bibliothèque, la documentation du laboratoire...) et la faible utilisation des outils bibliographiques nationaux (SUDOC, catalogues étrangers, bases de données...). L'enquête bretonne, confirmée sur ce point par celle de l'Université de Clermont-Ferrand [Bciu, 2009] montrait que les pratiques et connaissances informationnelles des doctorants n'étaient pas très différentes de celles de la majorité des étudiants, appartenant à la « génération Google ».

La principale leçon de ces enquêtes, qui portaient autant sur les compétences que sur les pratiques informationnelles, était celle d'un « niveau d'usage » des ressources et outils d'internet, sinon faible, du moins insuffisant, au double regard des exigences des études doctorales et des potentialités des ressources et outils du web. La formation des doctorants de toutes disciplines s'en trouve ici d'autant plus justifiée.

Enfin il faudrait également évoquer la dimension pédagogique de cette articulation complexe : comment adapter, dans les formations, les contenus, les méthodes et les outils aux besoins des doctorants, tout en respectant les inévitables contraintes des regroupements en présentiel et en assurant aussi la nécessaire transversalité de la culture de l'information ? Où trouver le point d'équilibre ?

⁸ Sur les pratiques informationnelles des chercheurs, voir par exemple :

- en médecine : Becmeur, François, Kirch Michèle, Marescaux Jacques, Mutter Didier. Utilisation des techniques de l'information et de la communication par les étudiants en quatrième année d'études de médecine à la faculté de Strasbourg (France). Evolution sur quatre promotions. In *Pédagogie médicale*, 2006, vol. 7, n° 1, p. 43. <http://www.pedagogie-medicale.org/index.php?option=article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/pmed/pdf/2006/01/pmed20067p43.pdf>.

- en sciences de l'ingénieur : Bégault, Béatrice. « Usages et pratiques de la publication électronique des résultats de la recherche. Le cas des sciences de l'ingénieur ». *Document numérique Lavoisier* [En ligne]. 2007, Vol. 10, n°3-4, p. 47-61. Disp. sur : < http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DN_103_0047 >

L'équilibre notions et savoir faire

Le deuxième défi des contenus de formation concerne un autre clivage, bien connu des formateurs : la combinaison, dans une formation en présentiel ou à distance, entre savoir faire, compétences procédurales et explications théoriques sur les notions, les savoirs... Question également récurrente dans le champ de la culture informationnelle, mais qui se pose peut-être avec une acuité particulière au niveau du doctorat, où il faut en effet trouver l'équilibre entre deux tensions contradictoires :

- d'une part, la pression, de plus en plus répandue, pour des formations pratiques, la demande de savoir faire, de compétences procédurales, compétences par ailleurs indispensables ; cette pression est due notamment à la logique même de la culture numérique, qui valorise à l'excès la tendance au « pratico-pratique », à la rapidité des réponses, mais elle est exacerbée aussi en doctorat par les contraintes réelles de temps, qui pèsent sur les doctorants ;

- d'autre part, la nécessité de passer par un certain nombre de notions abstraites, de principes, de connaissances déclaratives, pour mieux comprendre les modalités de l'information scientifique, les évolutions, les enjeux, etc.

Cette dualité entre savoirs abstraits et compétences pratiques n'est pas propre au doctorat, et de nombreuses enquêtes sur les usages et pratiques informationnelles des étudiants et des doctorants ont montré chez ceux-ci le manque fréquent de repères théoriques, la méconnaissance des mécanismes de production et de validation de l'information, etc. Autrement dit, le manque d'une culture informationnelle, qui ne saurait être réduite à un simple catalogue de compétences pratiques et méthodologiques.

Le projet Form@doct a tenté également d'apporter une réponse à ce défi, en cherchant à articuler savoirs et savoir faire, connaissances théoriques et apprentissages concrets. Le choix initial de couvrir l'ensemble des domaines informationnels, auxquels le doctorant est confronté pendant son travail de recherche, privilégie cette double dimension : l'ambition est d'une part, d'apporter des éléments de connaissance et de réflexion pour favoriser une meilleure appréhension et maîtrise du champ de l'information scientifique, voire une appropriation critique de ce qui est en jeu (comme ce peut être le cas pour des synthèses sur le libre accès ou sur le droit d'auteur des enseignants et des chercheurs) ; d'autre part, de fournir des contenus visant à faciliter l'apprentissage de méthodologies, d'outils, de procédures techniques immédiatement utilisables, comme la gestion des références bibliographiques ou la mise en forme de la thèse. Par ailleurs, la structure de chaque guide, de quelque nature qu'il soit, conjugue en son sein définition de concepts, approfondissement de notions, indications de lecture, mais en même temps, conseils et mémentos, choix de ressources, illustrations et animations pédagogiques, dispositif de questions-réponses. Les guides de Form@doct sont ainsi susceptibles de répondre à une demande d'information rapide, ciblée et concrète, privilégiant l'interaction, comme à un besoin de connaissance plus approfondie et plus complète, avec réinvestissement plus autonome par le doctorant tout au long de son travail de recherche.

Originalité d'un tutoriel en devenir

Relever les défis posés par des visées apparemment antinomiques dans la formation des doctorants (culture transversale vs contenus disciplinaires, approches théoriques vs tutoriel pratique et dynamique, besoins ciblés vs champ global de l'information scientifique) constitue en soi une entreprise délicate, dont la possible réussite tiendra :

- d'une part à la progression vers une représentation finale claire du principe même de l'outil : un tutoriel d'autoformation pour les doctorants, évoluant sur la base de contenus didactiques initiaux stabilisés, librement accessibles sur le web, et intégrant une multiplicité de dimensions, de facettes agencées entre elles et d'accès, qui ne sont pas en contradiction avec l'objectif principal, mais font au contraire l'originalité du dispositif ;
- d'autre part, et pour satisfaire ces exigences, aux capacités de l'outil technique choisi, qui doit être à même d'agencer différents types de contenus de façon satisfaisante et attractive, de fournir des accès diversifiés et intuitifs à l'information demandée, de guider le doctorant quel que soit son cheminement et de favoriser des processus de communication et d'interaction.

On a vu toute l'importance et toute la difficulté qu'il y avait à prendre en compte les particularités de la formation doctorale. Les conceptions qui s'y attachent et qui la sous-tendent peuvent en refléter les contradictions et se répercuter directement sur le choix de ce que doit être un tutoriel destiné aux doctorants : un produit doté d'une certaine stabilité de contenu (contenus généralistes, transversaux), une base de connaissance en perpétuelle évolution, avec un ancrage fort dans l'actualité de la discipline... S'il s'est dégagé au fil du temps et du travail un consensus autour des caractéristiques générales de Form@doct et de la manière dont les contenus transversaux et les contenus disciplinaires s'y intègrent, il faudra néanmoins veiller à la pérennisation de cette subtile alchimie.

Références bibliographiques

[Aymonin et al., 2006] Aymonin David, Bernard Paul-Emmanuel, Brochard Jean-Christophe, Chaudière Émilie, Cohen-Adad Frédérique, De Daran Henriette, Noël Elisabeth, Sicot Julien, Soto Didier. « Exploitation et usages de l'information par les étudiants avancés ». In *6es Rencontres FORMIST : Exploitation et usages de l'information par les étudiants avancés, l'enssib à Villeurbanne, 15 juin 2006* [en ligne]. Villeurbanne : ENSSIB, 2006.

< <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1149> >

[Barthet et al., 2006] Barthet Emilie, Church Amélie, Dailland Françoise. *Le lien discipline et formation à la maîtrise de l'information (l'exemple de la médecine)*. [en ligne]. Villeurbanne : ENSSIB, 2006. <<http://enssibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/M-2006-RECH-07.pdf>>

[Bciu, 2009] BCIU Clermont-Ferrand, Mission transversale Formation des usagers, Alibert Florence. *Enquête sur les besoins des doctorants clermontois en formation à la recherche documentaire*. [en ligne]. Clermont-Ferrand : Université Blaise Pascal, Université d'Auvergne, 2009. < <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-40779> >

[Derfoufi, 2009] Derfoufi, Ilham A. « L'analyse de domaine, pour comprendre les pratiques numériques des chercheurs en éducation ». In : *5ème Doctoriales du GDR TIC et Société*. Rennes : [s.n.], 2008. [en ligne] < <http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctoriales/2008/DERFOUFI.pdf> > (consulté le 27 décembre 2010)

[Ihadjadene, 2009] Ihadjadene Madjid, Chaudiron Stéphane. « Des processus aux pratiques : quels modèles informationnels pour analyser l'accès à l'information en contexte professionnel ? ». In : *Evolutions technologiques et information professionnelle : pratiques, acteurs et documents*. [s.l.] : GRESEC, 2009. 12 p. [en ligne] <<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00468728/fr/>> (consulté le 27 décembre 2010)

[Serres, 2003] Serres Alexandre. *La triple dialectique des contenus de formation à la maîtrise de l'information*. Assises Nationales pour l'éducation à l'information. Paris, 11, 12 mars 2003. Paris : URFIST, 2003 [en ligne] <<http://urfist.enc.sorbonne.fr/anciensite/Assises/Ass-Serres.htm>> (consulté le 27 décembre 2010)

[Urfist, 2008] URFIST de Rennes (Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique), SCD de l'UBO. *Enquête sur les besoins de formation des doctorants à la maîtrise de l'information scientifique dans les Ecoles doctorales de Bretagne : analyse et synthèse des résultats*. Rennes : Université Européenne de Bretagne, 2008. [en ligne] <http://www.sites.univ-rennes2.fr/urfist/system/files/Synthese_Enquete_SCD-URFIST.pdf> (consulté le 27 décembre 2010)

Form@doct

Un tutoriel d'auto-formation, destiné aux doctorants de toutes disciplines, et s'adressant en priorité aux doctorants de l'Université Européenne de Bretagne (UEB).

Quels objectifs ?

- répondre aux besoins des doctorants en matière d'information scientifique ;
- accompagner les doctorants dans les différentes étapes de leur travail en les aidant à :
 - o **mieux connaître et utiliser avec efficacité les outils du web utiles aux chercheurs ;**
 - o **maîtriser les nouvelles modalités de production et de publication de l'information scientifique.**

Il est conçu pour répondre à la fois à des besoins d'information ponctuels et ciblés et à une demande d'information plus approfondie.

Quelle organisation thématique ?

- **quatre Axes transversaux** : *Chercher, Exploiter, Publier, Connaître...* l'information scientifique ;
- dans chaque Axe, plusieurs **Thèmes** : par ex. « *Où chercher ? Espaces et réseaux d'information* »
- dans chaque Thème, plusieurs **Guides** : par ex. « *La blogosphère scientifique* », « *Les wikis* », etc.

Que propose Form@doct ?

- un corpus cohérent et multimédia de guides pratiques et théoriques ;
- un système de questions – réponses (FAQ) ;
- des sélections de ressources et outils en ligne ;
- des lexiques ;
- des accès diversifiés : par liste alphabétique de guides, axes et thèmes, nuage de tags, questions/réponses, requête booléenne, etc. ;
- des dispositifs de veille, de communication et d'interactivité avec le doctorant (flux RSS, chat, possibilité pour le doctorant de soumettre des questions, suggérer des ressources, de nouveaux guides, widgets, etc.) ;
- des indications bibliographiques et webographiques.

Son périmètre :

- **en termes de publics** :
 - o en priorité : les doctorants de l'UEB ; accès à tous les contenus et services ;
 - o tout doctorant, pour les contenus en libre accès.
- **en termes de contenus** :
 - o couverture à terme de l'ensemble des thèmes de l'information scientifique.
- **périmètre institutionnel** :
 - o projet commun des SCD des Universités de Rennes 1, Rennes 2, de l'Université de Bretagne Occidentale, de l'Université de Bretagne Sud, de l'INSA, en collaboration avec l'URFIST de Rennes. Le projet est porté administrativement par le SCD de l'UBO ; il a été déposé dans le cadre du PRES UEB.
 - o Le projet est soutenu et financé par l'Université Européenne de Bretagne et son Collège Doctoral International.

Les acteurs :

- **Porteur institutionnel et financeur** : UEB / CDI.
- **Pilotage** :
 - **Une Equipe-projet** : 5 membres (SCD UBO, Chef de projet ; URFIST de Rennes ; SCD Rennes 2) ;
 - **Un Comité de pilotage** : Equipe-projet, Directeurs des SCD de Rennes 1, Rennes 2, UBS et INSA, Directrice du CDI, représentant de l'UEB ;
- **Contributeurs** : formateurs des SCD de Bretagne
- **Partenaires** : Ecoles doctorales, CDI de l'UEB ; CIRM (Rennes 1) ; CRI Rennes 1 ; experts extérieurs.

Liens : <http://guides-formadoct.ueb.eu>, <http://faq-formadoct.ueb.eu>